

livre et meurent avant que de l'avoir fini. Mais il s'en dégagent deux principes fondamentaux : celui d'une unité primordiale et d'une même unité finale, et celui d'un ordre parfait dans le développement des modifications qui ont fait jaillir la création de cette unité, et qui, peu à peu, l'y réintégreront. De mémoire d'homme, c'est là-dessus que tout, en Chine, est établi<sup>1</sup>.

Les systèmes théogoniques et idéologiques de la race jaune ont reçu l'empreinte de plusieurs grands esprits de l'Extrême-Orient, qui ont, sans en changer le sens intime, modifié, codifié et mis à la portée du petit nombre d'abord, des masses ensuite, le sens primitif des livres sacrés. Plusieurs, comme nous l'avons vu, ont porté toute leur attention sur le *Yiking*, et leur nom ne se sépare plus de celui du *Livre*. Trois grands réformateurs philosophes, solitaires et saints, ont extrait du *Livre* les systèmes de religion, de morale et de philosophie sociale qui régissent aujourd'hui les peuples jaunes, et ont eu sur l'Asie depuis deux mille cinq cents ans l'influence qu'ont eue, sur l'Europe et sur une partie de l'Afrique, Jésus-Christ et Mahomet. Ils se différencient d'eux en ce que leur œuvre fut plus durable, moins attaquée, et que jamais leur personne ne fut divinisée autrement que dans des légendes. Ces réformateurs sont Laotseu, Confucius et le bouddha Cakya Mouni. De leurs enseignements, de leurs écrits, de leur vie, sortirent le taoïsme, le confucianisme et le boud-

<sup>1</sup> Les livres sacrés de la Chine comprennent le *Yiking*, le *Léki* (mémorial des rites), le *Chouking* (livre d'excellence), le *Chi-king* (livre des vers), et le *Gialé* (rites domestiques), le plus récent (1129 après Jésus-Christ), et qu'on ne reconnaît pas toujours comme tel.